

Migrants : la « phase 1 » d'un nouveau centre à Calais

Un accueil de jour a été ouvert jeudi 15 janvier. Le dispositif devrait être finalisé d'ici à la mi-avril

CALAIS - Envoyée spéciale

Tioxide, l'autoroute, le port. La journée et la nuit d'Aptum et d'Izana, deux jeunes Erythréens, se partagent entre ces trois pôles de la vie calaisienne. Dans la jungle de l'usine Tioxide, ils dorment, se réchauffent, discutent. C'est leur maison, même si la toile de ses murs est un peu légère. Quand les camions ralentissent sur l'autoroute, à 500 mètres, qu'un embouteillage se prépare, ils courent, escaladent le talus et essaient de se cacher dans un véhicule.

Pour multiplier leurs chances, jouer toute la palette des possibles, ils misent parfois sur le port où ils tentent d'embarquer dans un ferry. Arrivé il y a cinq jours, adopté illico par sa communauté nationale, Izana découvre ce

rythme des jours et des nuits à courir après un ticket pour la Grande-Bretagne, cet eldorado du migrant. Aptum, lui, est là depuis septembre. Il a le temps comme allié et tous deux sont confiants : « *Demain, on sera au Royaume-Uni* », rient-ils, avant d'ajouter « *Inch Allah...* »

Leur projet de départ relativise largement leur intérêt pour ce qui se passe à un kilomètre de là, juste derrière les dunes. C'est là, loin de Calais centre, que s'ouvre jeudi 15 janvier la première tranche d'un accueil de jour : le centre Jules-Ferry.

Cinq hectares

Une ouverture modeste qui se résume à trois tentes d'aspect militaire d'une dizaine de mètres carrés chacune, posées sur un parking. L'une sera utilisée pour servir les repas, la deuxième pour stocker la nourriture ; la troisième pour charger les téléphones. A ce « village » de toile s'ajoute un préau pour les jours de grand vent. L'équipe a appris, le 24 décembre 2014 lors de la venue du ministre de l'intérieur, Bernard Cazeneuve, qu'elle devrait ouvrir une première tranche mi-janvier. « *C'est la phase 1, très partielle, d'un programme dont l'ouverture complète interviendra mi-avril* », explique Stéphane Duval, son directeur.

A terme, quelques bâtiments en dur accueilleront une cuisine, des sanitaires, des lieux de rendez-vous et un foyer pour femmes. Mais les repas, eux, seront pris dehors, sous des préaux. « *L'accueil se fera de 12 heures à 20 heures. Avant le repas, servi à 16 heures, les migrants pourront accéder aux douches, au coin lessive, au vestiaire. Ils pourront se faire aider sur leur demande d'asile, auront accès à des assistantes sociales et des médecins. La nuit, ne pourront rester que 100 femmes et enfants* », ajoute M. Duval. En attendant, les ouvriers s'activent sur ces cinq hectares et des nouveaux salariés arrivent.

Au moment où le centre ouvrira ses portes, Aptum et Izana espèrent être loin. Comme tous les autres. Leur mode de vie précaire et cette attente si forte d'un passage les empêchent de s'intéresser au sujet. « *J'ai visité les jungles et demandé aux migrants ce qu'ils souhaitent rester le moins longtemps possible ici* », résume Cindy Mandler, de l'association missionnée par l'Etat pour penser et gérer le lieu. Elle a alors interrogé les associations qui, depuis 1999, prennent en charge cette population, palliant l'incurie de l'Etat.

« *Nous avons vu avec le Secours catholique comment gérer efficace-*

ment une distribution de vêtements, avec Salam ou l'Auberge des migrants comment composer un menu qui plaise et le distribuer de façon optimale », rapporte la jeune femme. Toutes ces années où la survie des migrants a reposé sur les associations, ont permis à ces dernières de comprendre quelles épices étaient incontournables en cuisine, ou d'admettre que le lavoir était plus prisé qu'une machine à laver. De quoi éviter bien des erreurs culturelles. « *Nous sommes ravis de transmettre ce que nous avons appris sur le terrain. Il nous restera largement assez à faire pour ceux qui n'iront pas au centre Jules-Ferry* », estime



Deux tentes militaires du centre Jules-Ferry pour l'accueil des migrants, à Calais. ANTOINEBRUY POUR « LE MONDE »

« On crée les conditions pour que ça ne marche qu'à moitié »

JEAN-FRANÇOIS CORTY
directeur des missions France
à Médecins du monde

Christian Salomé, de l'Auberge des migrants, ravi de lever le pied.

Certains jours, son épouse, lui et une armada de bénévoles ont servi jusqu'à 800 repas. « *A cette échelle, c'est un travail de professionnels* », commente le retraité, qui avait transformé sa maison en cuisine centrale. A Jules-Ferry, 40 salariés travailleront et le budget 2015 pourrait monter jusqu'à 9 millions d'euros, selon le préfet. Somme qui s'ajoute aux 3,5 millions débloqués pour la reconstruction des infrastructures.

Si Tioxide est près du centre Jules-Ferry, une autre des grosses jungles calaisiennes, derrière une enseigne Leader Price, est à neuf kilomètres. Aller chercher un repas et prendre une douche obligera à marcher 18 kilomètres. « *Ceux qui ont faim le feront, mais ce n'est pas satisfaisant* », analyse Véronique Devise, présidente du Secours catholique dans le Pas-de-Calais. Reste que certains seront incités à déplacer leur tente autour du centre. Et surtout pas dedans ! « *J'ai deux dossiers d'expulsion sur mon bureau* », a précisé hier le préfet Denis Robin, sans s'avancer sur des dates. Les jungles des Salines et de Tioxide sont les deux visées, car elles occu-

pent des lieux appartenant à des entreprises. De son côté, la maire UMP de Calais, Natacha Bouchart, souhaite quelques autres déménagements pour dégager son centre-ville des migrants et faire retomber la tension.

Si les associations respirent un peu à l'idée que l'Etat s'engage enfin, la formule finale d'un centre dévolu aux services de jour, entouré de jungles mélangeant les nationalités n'est pas une bonne solution aux yeux de Jean-François Corty, directeur des missions France à Médecins du monde. « *On crée les conditions pour que ça ne marche qu'à moitié en mettant tout le monde ensemble. On voit quand même bien que les jungles se créent par nationalités !* », regrette-t-il.

« C'est dur ici »

Pour Natacha Bouchart, « *il vaudrait tout simplement mieux demander au Haut Comité aux réfugiés de créer un camp ici, si l'Etat ne sait pas gérer globalement le problème* ». Une proposition qui revient comme un leitmotiv de plus en plus fréquent. Car en dépit de l'ouverture de Jules-Ferry, les petites tentes igloo et les abris bâchés de fortune resteront le standard de la chambre à coucher du migrant calaisien en 2015.

« *C'est dur ici. Il fait froid, on est dans la boue* », rappelle Izana... S'il est encore là en avril et qu'il déménage près de Jules-Ferry, il trouvera peut-être un avantage pratique à sa localisation près d'une bretelle d'autoroute où les camions ralentissent, pas loin des ferries et d'une station-service... ■

MARYLINE BAUMARD

2 200

migrants

A Calais résideraient aujourd'hui 2 200 migrants selon les évaluations rendues publiques, mercredi 14 janvier, par le préfet du Pas-de-Calais, Denis Robin. « *Nous constatons un coup d'arrêt à l'augmentation continue que nous connaissons depuis l'été 2014* », explique M. Robin. Ce dernier a par ailleurs observé, phénomène nouveau, une augmentation du nombre de migrants dans les « jungles » en dehors de Calais. Sur l'ensemble des campements, Erythréens et Soudanais sont les plus nombreux, mais les arrivées de Syriens ces derniers temps ont été importantes. En 2014, 564 dossiers d'asile ont été remplis à Calais et 422 demandeurs ont été logés.

EUROPE 1 MATIN LA 1^{ÈRE} MATINALE SUR LES CADRES*

